

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 11 (1873)
Heft: 47

Artikel: [Nouvelles diverses]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-182449>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

en tuf, de petites flaques d'eau imitant les hauts lacs, le tout animé par les chèvres des environs qui brouteraient gracieusement sur ces monts improvisés.

Théâtre.

On annonce l'ouverture de notre saison théâtrale par deux soirées de début, fixées, la première au *mardi* 25, et la seconde au *jeudi* 27 courant. La troupe sera dirigée par M. Vaslin, déjà connu et aimé parmi nous. La manière dont ce directeur s'est acquitté de sa tâche l'année dernière, de concert avec son associé, M. Lejeune, ses bons procédés, son aimable caractère, le choix des artistes qui composent sa troupe, nous font bien augurer des soirées dramatiques qui nous seront offertes. Espérons que le public lausannois saura les encourager par sa présence assidue et bienveillante.

Le programme de la première représentation est attrayant; il suffit de citer : *Par droit de conquête*, comédie en trois actes, par E. Legouvé; *La femme aux œufs d'or*, ce charmant vaudeville, dans lequel M^{lle} Schriwaneck a eu tant de succès sur notre scène, et enfin *M. Choufleury*, opérette d'Offenbach.

Les cartes d'abonnement seront délivrées le 28 novembre pour les actionnaires, et dès le 29 novembre, pour le public.

A bon vin point d'enseigne.

Ce qui est bon se fait valoir de soi; tel est le sens dans lequel s'applique le plus souvent ce proverbe.

Ce proverbe prouve que les buveurs savent parfaitement découvrir les lieux où ils trouveront du bon vin, et cela de temps immémorial.

En effet, le Romain disait la même chose en ces termes :

Vino vendibili suspensâ hederâ nihil opus est.

Les marchands de vins de Rome se faisaient, en effet, reconnaître par un bouchon ou faisceau de branches de lierre, plante consacrée à Bacchus, suspendue devant leur porte.

De nos jours, dans les petites villes, dans les villages, les cabaretiers n'ont point d'autre enseigne, pour leur profession, qu'un bouchon de branches vertes ou sèches. Aussi, il n'y a pas encore deux siècles, le proverbe que nous relatons ici s'exprimait-il en ces termes : *A bon vin point de bouchon!*

C'est de là, sans doute, qu'est aussi venue l'expression populaire et triviale : Aller au bouchon, dans un bouchon, pour : Aller au cabaret.

Un Français avait la chance de se trouver, pendant quelques jours, à table à côté d'un Allemand d'un appétit bien développé. Un jour on servit entr'autres du pain frais et du lard fumé avec de la choucroute. Le Germain trouvant le pain fort de son goût, le diminua à son profit outre-mesure, et posa la part qu'il s'était réservée à droite de son assiette. Le Français fit mine d'en couper un morceau pour

lui : Barton, moussier, crie l'Allemand, c'est mon bain! — Excusez, je croyais que c'était la miche, fit l'autre, et les commensaux de rire d'un commun accord. Arrivé à la choucroute, le Français, craignant que le camarade ne lui laissât presque rien, lui dit : « J'aime beaucoup la choucroute. » — Bas blis qué moa! répondit l'Allemand.

C'était en 1800. — Bonaparte, alors général en chef de l'armée d'Italie, passait la revue de ses troupes dans la plaine de St-Sulpice. Une foule de curieux étaient accourus des environs de Morges et de Lausanne, pour voir le jeune héros sur lequel se concentrait l'attention de toute l'Europe.

Un nommé Philippe Bolomey, qui s'était avancé trop près des rangs des Français, et que Bonaparte avait, en cette occasion, vivement apostrophé, allait partout se vanter d'avoir parlé au grand conquérant.

— Que vous a-t-il dit, lui demandait-on ?

Et Bolomey répondait naïvement : « Il m'a crié : Gare, ôte-toi de là grosse bête! »

A Monsieur L. C.

Monsieur,

On vient de me prêter le *Conteur* de samedi dernier et j'y trouve des vérités contre lesquelles il n'y a rien à dire. En revanche, j'y démêle une foule de brins de mousse qui ne devraient pas y être.

J'admets que la plupart des femmes, malheureusement celles de la classe moyenne, font une dépense pour leur toilette qui ne marche de front ni avec leur fortune personnelle, ni avec le gain du mari, ni avec leur position dans la société. Cela est fâcheux, d'autant plus fâcheux que l'instruction et l'éducation ne combattent point en elles ce goût d'imitation qui entraîne si loin.

Mais aussi, Monsieur, pour dix femmes qui auront la bêtise de faire plus qu'elles ne le peuvent pour le plaisir d'être à la mode, vous trouverez dix Messieurs qui dépenseront à des riens, à des inutilités des sommes assez considérables.

J'en connais un qui a dans son buffet quatorze paires de pantalons, et parce que le seigneur Jocko en a couleur vert-de-gris, il lui en faut aussi; mais que Madame demande 40 fr. pour payer un atlas absolument nécessaire au collégien, il faut entendre quels cris il pousse sur les dépenses inutiles des femmes!

Un autre fait la guerre tous les 5 ou 6 mois, quand le bois fait faux-bond au galetas; et les 365 jours de l'année, il faut en moyenne 1 heure de feu pour maintenir chaud le dîner ou le souper de Monsieur.

Et j'ai vu souvent sa femme se lamenter, en cachant des objets inutiles et coûteux, achetés dans un moment d'étourderie, par le mari arrivant tout fier les bras chargés d'espèces de tableaux, pour rien; de collections de becs de plumes, pour rien, de quelques douzaines d'excellents crayons (sans mine),

pour rien ; de vieilles liqueurs tournées, pour rien !.....

Combien de fois ai-je vu cette pauvre femme, les yeux pleins de larmes, lui dire : si au moins tu avais la manie d'acheter du café, ou des bougies, ou autres choses utiles !

Maintenant pour le chapeau de 26 francs, vous êtes au-dessous de la réalité, car les petitsorceaux de chapeaux actuels, que vous avez raison d'appeler effrontés, coûtent plus que nos grands chapeaux à pelle d'arrosoir d'il y a dix ans !

Et vos modes, Messieurs, vous avez porté le pantalon extra-large, avec bande, traînant sur les talons ; puis le pantalon mi-étroit, creusé sur le pied. A l'heure qu'il est, il me semble que le pantalon est collant ou à peu près.

Et vos cols de chemises ! Et vos cravates ! et vos chapeaux ; et la courbure de vos cannes et le changement dans les cigares, porte-cigares, étuis à cigares, meubles de salon pour cigares, coupe-cigares, râcle-cigares, etc., etc., sans compter les bouts, ou cigares entiers criés s'ils ne plaisent point. Non, Messieurs, ne criez pas trop après les femmes, vous dépensez *plus* que nous, *mais nous ne le savons pas.*

Une vieille femme.

Une veille de Noël.

V

— Elle! dormir encore? et d'un profond sommeil? Ce n'est réellement pas croyable. Où est sa chambre?

— La mansarde à droite.

— C'est bien! Allons, David, viens avec moi, nous allons nous assurer par nous-mêmes de ce qui en est.

Et Eulalie monta lestement l'escalier, laissant derrière elle Madame Muller qui, au comble de la stupéfaction, regardait avec curiosité ce qui allait advenir.

Peu d'instants après, Eulalie redescendit, vivement angoissée.

— Ecoutez, chère dame, il se passe là-haut quelque chose d'anormal. Il nous faut forcer la porte, et même l'enfoncer au besoin.

— Enfoncer la porte! De plus beau en plus beau! s'écria Mme Muller, stupéfaite.

— C'est une besogne qui, du reste, ne demandera pas grand effort! La serrure est parfaitement mauvaise. David la fera sauter d'une simple secousse de la main.

Eulalie reprit le chemin de la mansarde, et la dame Muller suivit l'agile danseuse aussi vite que son embonpoint le lui permettait.

La porte céda à la première secousse, et aussitôt Eulalie, suivie de David et de Mme Muller, se précipita dans la chambre.

Nos trois personnes restèrent immobiles à l'aspect qui se présentait à leurs yeux. Toutefois, chez Eulalie, le saisissement ne dura qu'une seconde. Elle se précipita vers Anna qu'elle prit dans ses bras en lui prodiguant les noms les plus tendres, tandis qu'elle mettait l'oreille sur le cœur de la jeune fille pour s'assurer s'il lui restait encore une étincelle de vie. Anna soupira légèrement.

Pendant ce temps, la grosse dame Muller était parvenue à découvrir de l'eau fraîche et se préparait à en asperger le front de la jeune fille. Eulalie l'en empêcha.

— Gardez-vous de le faire, lui dit-elle, en jetant un regard d'effroi vers le lit et regardant le corps inanimé qui se trouvait dessus.

— David! poursuivit-elle, cours chercher le médecin; il se peut, après tout, que ce monsieur soit aussi évanoui.

Quant à cette enfant, chère madame, nous allons la transporter dans votre appartement.

— Seigneur Jésus! répondit Mme Muller, le docteur n'a plus rien à faire ici. M. Roloff est mort, il est maintenant au-dessus de tous les besoins; mais je frémis en songeant que cette jeune et frêle créature a passé tant d'heures seule avec ce cadavre. Il est horrible de se trouver seul avec un mort.

Et Mme Muller, jetant un regard de suprême terreur sur le défunt, sortit à reculons.

Le docteur arriva promptement. Il déclara que M. Roloff était décédé depuis bien des heures, probablement depuis la veille au soir. Il prescrivit une potion pour Anna qui, revenue à la vie, n'avait pas encore repris connaissance; puis il se retira.

Eulalie donna tous les ordres nécessaires pour les obsèques du défunt, et chargea David de leur exécution; après quoi, rentrant dans la chambre de Mme Muller, elle prit Anna dans ses bras, la porta dans sa voiture et ordonna au cocher de la mener au plus vite à la maison.

Au bout de dix minutes, les chevaux ruisselants de sueur s'arrêtèrent devant une fort jolie petite villa, et bientôt après Anna se trouva dans un lit douillet et chaud, où elle s'endormit d'un profond sommeil qui dura fort longtemps.

Pendant ce temps-là, Eulalie, assise auprès d'elle, l'examinait avec attention et sollicitude. Les heures s'écoulaient les unes après les autres: déjà il faisait nuit dans la chambre, et c'est à peine si, de temps en temps, quelque bruit lointain, venant du dehors, pénétrait dans la paisible retraite. La maison était loin du grand centre de mouvement, puis aussi l'heure était venue où les trésors amassés en silence et avec un zèle infatigable, depuis bien des mois, allaient s'attacher aux branches de l'arbre de Noël et paraître au milieu d'une splendide illumination. Tout à coup, des chants, exécutés avec une solennité majestueuse, vinrent frapper les oreilles d'Eulalie. Ces chants, qui d'abord s'étaient fait entendre dans le lointain, se rapprochèrent toujours plus, et enfin, elle entendit chanter le magnifique choral: « Un enfant nous est né. »

C'est le choral de Noël que, selon un antique usage, on chante dans toutes les rues de la ville, solennisant par l'auguste voix de la religion la joie innocente qui règne dans tous les ménages.

Après les événements de la journée, cette symphonie produisit une profonde impression sur Eulalie. Le visage dans les mains et les coudes sur les genoux, elle écouta le chant dans une disposition d'esprit inexprimable. En ce moment, Anna, réveillée par la musique, se dressa sur son séant; elle était excessivement pâle et fixa ses gros yeux du côté de la rue. La lumière d'un bec de gaz qui lui envoyait sa lumière blanche, donnait à sa personne quelque chose de fantastique. Eulalie ne put se défendre d'un sentiment de malaise, en contemplant l'immobilité de la jeune fille pâle, maigre et enveloppée d'une chemise blanche.

— Recouche-toi, mon enfant, lui dit-elle avec douceur, c'est le choral de Noël qui t'a réveillée, tu as besoin de repos, essaie de te rendormir.

(A suivre.)

L. MONNET. — S. CUÉNOUD.

LE BULLETIN SUISSE

des fonds publics et des tirages
paraissant à Lausanne, le samedi,

tient ses lecteurs au courant de toutes les questions financières intéressant le pays, et publie les tirages de toutes les valeurs à lots et obligations diverses.

Prix d'abonnement : 5 fr. par an.

Les abonnements pris dès maintenant pour 1874 sont servis gratuitement jusqu'à la fin de l'année courante.

S'adresser aux éditeurs, MM. SIBER, MALAN et C^e, banquiers, rue Pépinet, 4, à Lausanne.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE HOWARD-DELISLE.